L'activité conversationnelle et les énoncés méta discursifs évaluatifs

Noudjoud BOUKHENNOUFA
Doctorante, Université Kasdi Merbah- Ouargla
Laboratoire : Le Français des Écrits Universitaires
Salah KHENNOUR
Professeur, Université Kasdi Merbah- Ouargla

الملخص : الاهتمام بدراسة التبادل اللفظي، وبشكل خاص دراسة نشاط المحادثة في الخطاب التفاعلي يعتمد بصفة أساسية على الدور الفعال لحقائق المحادثة في بناء المعنى وهيكلة العلاقة الشخصية ؛ فمن أجل إنشاء آلية تنسيق في المحادثة يلجأ المتفاعلون لتبني استراتيجيات معينة، تتكيف مع مضمون منطوقا تهم وكذلك علاقتهم الشخصية. من هذا المنطلق نهدف في هذا المقال إلى إظهار ما نقوم به فعليا عندما نتكلم. بشكل أدق، نحاول أن نفهم طريقة عمل نشاط المحادثة كعملية تفاعلية عن طريق تخمين المنطوقات ما فوق الخطابية التقييمية.

الكلمات المفتاحية : الخطاب التفاعلي، تحليل المحادثة، نشاط المحادثة، العلاقة الشخصية، المنطوقات ما فوق الخطابية التقييمية.

Résumé : L'intérêt pour l'étude de l'échange verbal, ou plus particulièrement, l'étude de l'activité conversationnelle dans le discours en interaction repose essentiellement sur le rôle dynamique des faits conversationnels dans la construction du sens et la structuration de la relation interpersonnelle. Pour qu'un mécanisme de coordination s'établisse dans une conversation, les inter actants mettent en œuvre certaines stratégies adaptées aussi bien au contenu de leurs énoncés qu'à leur relation interpersonnelle. Le présent article vise, de ce fait, à démontrer ce que nous faisons effectivement lorsque nous parlons. Plus précisément, nous tentons de comprendre le fonctionnement de l'activité conversationnelle en tant que processus interactionnel, à travers l'anticipation des énoncés méta discursifs évaluatifs.
Mots-clés : Discours en interaction, analyse conversationnelle, activité conversationnelle, relation interpersonnelle, énoncés métadiscursifs évaluatifs.

Abstruct : The interest in the study of the verbal exchange, particularly the study of the conversational activity in the discourse in interaction is based on the dynamic role of the conversational facts in the construction of meaning and in the generation of the interpersonal relationship. In order to ensure that a mechanism of coordination in established in a conversation, the interactants implement certain strategies which are adapted to the content of their statements as well as to their interpersonal relationship. Hence, the present article aims at the demonstration of what we can do effectively when we speak. More precisely, we attempt to comprehend the functioning of the conversational activity as an interactional process, through the anticipation of evaluative metadiscursive statements.

Keywords : Discourse in interaction, conversation analysis, conversational activity, interpersonal relationship, evaluative metadiscursive statements.

En tant que processus interactionnel, l'échange verbal ou plus précisément l'activité conversationnelle détermine les rapports qu'entretiennent les interlocuteurs entre eux dans une situation d'interaction. À cet effet, ils confrontent leurs attitudes, ils s'efforcent d'influer sur leurs croyances respectives, et ce, en adoptant des stratégies relatives aux modalités d'énoncés comme aux modalités d'énonciation. L'analyse du discours contribue, en ce sens, dans la description de la structuration et l'organisation de la conversation en étudiant les unités conversationnelles qui la composent et leurs fonctions (illocutoires et/ou interactives).

En effet, la contribution de l'analyse conversationnelle dans l'analyse du discours en interaction est d'une grande importance dès lors qu'elle apporte du renouveau dans le traitement du discours en

contexte interactionnel, ou encore dans l'étude du sens en contexte. Or, il faut reconnaître qu'aucune approche linguistique du discours ne peut négliger ses acquis théoriques et méthodologiques. Elle a pu contourner les contraintes soulevées par les théories du discours s'attachant à l'étude de l'acte illocutoire, en particulier, en pragmatique de l'énonciation.

1. L'avènement de l'analyse conversationnelle

De tradition sociologique et reposant sur un arrière-fond ethnométhodologique, l'analyse conversationnelle *« prend pour objet d'étude déclaré non pas la langue ou l'usage de la langue, mais les actions sociales et leur organisation séquentielle. Si elle s'intéresse spécifiquement aux interactions verbales, l'enjeu central est d'étudier les 'méthodes' dont se servent les membres d'un groupe pour organiser leurs pratiques, et qui relèvent donc des raisonnements pratiques des membres.* [1]» Sa préoccupation majeure est, donc, de concevoir le langage comme une activité organisée et déterminée par des pratiques et des comportements interactionnels. Or, La langue *« n'est pas réductible à une conception individuelle, à partir d'un fond de compétences acquises une fois pour toutes, mais constitue une co-activité située dans le cours de l'action.*[2] » Il ne s'agit pas uniquement d'un inventaire de règles et de structures, mais elle est configurée à orienter les comportements des sujets parlants dans et à travers l'interaction. Dans ce sens, les rapports interlocutifs s'imposent fortement.

Dans cette perspective, l'analyse conversationnelle propose une nouvelle conception de la langue, vue comme langue-action et s'éloigne de la conception traditionnelle selon laquelle la langue est conçue comme langue-forme. Ceci dit que *« la langue n'est pas un système stable et autonome de formes et de structures linguistiques, déposé dans le cerveau de l'individu, mais un ensemble de ressources hautement flexible, adaptatif, contingent aux conditions socio-interactives de sa mise en opération – un système, donc, qui est fait non simplement pour dire, mais pour accomplir des activités sociales.* [3]»

Selon cette nouvelle orientation, l'étude de la structure linguistique se trouve redéfinie et se rapporte plutôt à l'action sociale. Elle s'organise et se déploie en réponse aux contraintes interactionnelles. En d'autres termes, elle repose sur l'utilisation du langage dans son milieu naturel, en s'appuyant sur des données empiriques longtemps négligées dans les études antérieures du système linguistique. C'est à ce niveau que les instruments méthodologiques, généralement fructueux, de l'analyse conversationnelle ont été mobilisés dans de nombreux travaux sur les activités sociales sous-jacentes à l'usage du langage, en particulier aux activités quotidiennes dont fait partie la conversation.

2. Les anticipations et les précautions préalables

L'activité conversationnelle repose sur un élément essentiel qui caractérise la dynamique d'une interaction verbale. Il s'agit de la coordination des actions verbales entre les participants, assurée communément par une alternance dans le système de tours de parole. L'alternance des locuteurs implique une réciprocité permanente des actions ce qui fonde le caractère cohérent du discours ; une idée fortement préconisée en ethnométhodologie et interprétée comme une « négociation ». Pour les ethnométhodologues, négocier *« c'est se mettre d'accord sur la façon dont une activité sera accomplie et sur sa signification. Cet accord est réalisé à travers une séquence d'étapes où les partenaires interviennent »*[4]. Plus précisément, leur conception repose, dans une certaine mesure, sur une action et une réaction afin de réaliser un acte de langage particulier (proposer, puis accepter ou refuser par exemple).

Accomplir une activité conversationnelle consiste, dans ce sens, en la réalisation d'un processus coordonné et négocié par tous les partenaires, qui comporte plusieurs éléments passant de la construction du sens des énoncés, de l'organisation des séquences et l'alternance de locuteurs, des relations entre les partenaires au rôle du contexte dans l'interaction. Une telle fonction permet aux participants dans une conversation de projeter leurs actes et de les prévoir en vue d'assurer un déroulement coordonné de leur conversation. L'anticipation se fait en s'appuyant sur un savoir aussi bien grammatical que pragmatique en mobilisant des moyens verbaux et non-verbaux réciproques des participants.

2.1. L'organisation séquentielle de préférence

La conversation est régie par un système de tours de parole sur lequel repose un certain nombre de règles respectées généralement par les interlocuteurs tour à tour. L'organisation de ces tours s'appuie essentiellement sur un principe fondamental qu'est la règle de dépendance séquentielle. Diane Vincent estime, à ce titre, que *« toute conversation normale repose sur le respect de cette contrainte de dépendance des tours de parole, qui veut que tout acte de langage reçoive en réaction un type d'acte spécifique : par exemple, une question reçoit une réponse, une requête reçoit une exécution, etc. Les participants construisent au fur et à mesure et à tour de rôle des interventions qui respectent cette attente de solidarité, sur les plans sémantique, pragmatique, émotionnel, interactionnel et social.*[5] » Il est, donc, question de solidarité des actes de langage réalisés par les interlocuteurs dans chaque tour de parole et qui répondent, dans une certaine mesure, aux attentes partagées par ces interlocuteurs. La valeur interprétative sémantique et pragmatique est, alors fort présente et elle assure cette pertinence séquentielle. De ce fait, l'interprétation d'un énoncé dépond fortement du respect de l'idée de règle de dépendance séquentielle du moment que les tours de parole et leurs répliques s'exécutent simultanément comme actions et réactions étroitement liées l'une à l'autre. Par conséquent, l'idée de règle, de solidarité et d'attentes partagées constituent un principe majeur d'interprétation.

L'analyse de conversation est également fondée sur l'étude des actions qui peuvent être réalisées dans la conversation telles que les compliments, les reproches, les accusations, etc. Il s'agit, généralement, de séquences qui montrent une organisation préférentielle des répliques. En d'autres termes, en effectuant une action dans un tour de parole, certaines répliques seront choisies et préférées à d'autres. C'est le cas par exemple, du couple question-réponse où les interactants optent plus pour les réponses de type « oui » plutôt que celles de type « non ». Par ailleurs, cette organisation préférentielle de la première paire adjacente aura une influence sur la suivante parce que les interactants tendent à garder cette même orientation préférentielle.

2.2. Les énoncés métadiscursifs évaluatifs et la protection des faces

Dans une conversation, les interlocuteurs n'adaptent pas uniquement, en alternance, leurs rôles aux exigences de la situation, mais ils adaptent également leurs comportements aux attentes de l'autre tout en tenant compte de leurs propres attentes. Il s'agit en quelques sortes d'un moment de coopération entre les participants qui sont amenés à maintenir leur relation interactionnelle et la protéger d'une éventuelle interruption. Dans cette perspective, Erving Goffman déclare : « *Interagir avec l'autre représente un double risque, celui de donner une image négative de soi et celui d'envoyer à l'autre une image négative de lui-même. Tout discours est construit en tenant compte de cette double contrainte et contient des techniques défensives (defensive practices) émises pour protéger ses propres projections et des techniques de protection (protective practices) émises pour sauvegarder la définition de la situation projetée par les autres.* [6]» Ceci dit que le locuteur doit se distancier par rapport à l'interlocuteur en évitant de le menacer ou de se laisser menacer pour ne pas rompre l'équilibre interactionnel. Pour ce faire, il adopte des stratégies afin de surmonter un épisode offensif et répondre, ainsi, aux attentes souvent partagées par les deux interlocuteurs.

De manière plus nette, dans la conversation, tout fonctionne d'une manière dirigée afin que l'interprétation soit conforme aux intentions et aux attentions attendues. Ainsi, il est bien évident qu'un nombre bien déterminé de marques explicites s'introduit dans le discours dès le début. Ces marques sont attribuées soit au principe de construction successive d'énoncés, soit à celui de protection des faces. Dans certaines situations, on tend à avertir l'interlocuteur de notre intention discursive, et ce, en lui racontant une anecdote ou une histoire que l'on qualifie de drôle ou d'insolite, ou encore de lui poser une question. Une stratégie qui a suscité un intérêt chez Harvey Sacks qui s'interroge : *« Pourquoi, s'ils veulent dire quelques chose, ne le disent-ils pas tout simplement ? Pourquoi, alors qu'ils ont le plancher pour produire un énoncé, produisent-ils un énoncé pour prendre le plancher après un prochain énoncé, plutôt que de produire l'énoncé qu'ils projettent de produire ?* [7]»

Dans la même optique, Emanuel Schegloff a montré dans son travail sur les « préliminaires » que la possibilité de recourir à plusieurs interprétations du même énoncé s'impose, mais en contexte une seule interprétation est valable. En prenant l'exemple « Est-ce que je peux te poser une question

? » Cette question peut être interprétée d'une part comme une demande d'autorisation personnelle ou contextuelle (il est clair que la production de certains actes de langage est soumises à certaines circonstances) ; d'autre part, comme une sorte d'avertissement pour introduire quelque chose d'offensif ou de déplaisant. Le même énoncé peut n'être qu'une manière de prévoir un comportement particulier de l'interlocuteur.

Néanmoins, cette vision s'avère à peu près réductrice dans la mesure où la conversation, en tant qu'action sociale, suppose la présence des indications portant sur les contraintes, les permissions et les privilèges des interlocuteurs ainsi que celles attachées aux attentes du locuteur concernant sa propre image de soi et celle que l'on lui attribue ; en d'autres termes, des indications sur des croyances et des valeurs partagées. Dans ce sens, le recours à des énoncés méta discursifs à fonction évaluative constitue, à un certain degré, une stratégie de précaution dont l'interprétation réside dans *« l'idée que ce qui va être dit est inhabituel, inattendu, incongru par rapport à des normes sociales implicites.*[8] » comme dans l'énoncé « c'est bête ou drôle à dire ».

Lors d'une activité conversationnelle, les locuteurs produisent des énoncés dans lesquels ils introduisent des qualificatifs aux pouvoirs évocateurs divers tels que drôle, bizarre, triste, méchant, et ce, dans le but d'anticiper un effet négatif et non désiré chez l'interlocuteur. Ce faisant, le locuteur tente de contrôler aussi bien la valeur émotionnelle à attribuer à l'énoncé produit qu'une éventuelle mésinterprétation ou une atteinte potentielle de l'image de soi de la part de l'interlocuteur. Souligner méta discursivement un tel comportement permet de fournir, à la fois, une solidarité et une tolérance. À ce titre, Diane Vincent estime que *« les énoncés méta discursifs évaluatifs introduisent une tension impliquant ce qui doit être dit et celui des interlocuteurs qui peut le dire. Si l'autocritique est acceptable, louable même, il en est autrement de la critique que les autres pourraient formuler. Il vaut mieux dans ces conditions, anticiper un jugement négatif et le contrôler qu'attendre que l'autre pense ou formule cette critique.* [9]»

Par ailleurs, anticiper un jugement de valeur négative constitue une stratégie de protection de la face. D'un côté, le locuteur produit un énoncé cohérent se situant dans son propre univers de croyances ; de l'autre côté, il s'oblige d'établir une relation acceptable avec son interlocuteur. Il est, bien évidemment, conscient des valeurs reconnues et partagées par toute sa communauté (même s'il montre à l'autre une certaine faille dans son comportement, ses visions ou ses principes). C'est pourquoi il s'attache à rectifier une position potentiellement néfaste et négative pour enfin signaler son appartenance à ce monde régi par des valeurs solides et incontestables.

Dans cette perspective même, le locuteur se trouve face à un autre fait : se construire argumentativement la réalité de son identité en conversant. En effet, dans une conversation, le locuteur ne transmet pas uniquement des informations, mais il se situe comme il situe l'autre dans un monde soumis à des conditions particulières (interlocuteurs, situation, finalités, etc.) en perpétuel changement ; d'où la nécessité d'établir un lien solide, en l'occurrence, argumentatif avec tout ce qui l'entoure comme le montre Christian Plantin dans ces propos : *« Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement.* [10]» Une démonstration significative qui renseigne sur l'utilité de l'argumentation dans toute activité conversationnelle.

Références

[1]Simon PEKAREK DOEHLER (2006), *« CA FOR SLA » : Analyse conversationnelle et recherche sur l'acquisition des langues,* in : Revue française de linguistique appliquée, [en ligne], vol. 4, n°2, p. 125, disponible sur www : http://www.cairn.info/revue-française-de-linguistique-appliquee-2006-2-pages-123.html, consulté le 20 septembre 2017

[2]*Idem,* p. 127

[3]*Id*., p. 123

[4]Pierre BANGE (1992), *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris : Les Éditions Didier, p. 29

[5]Diane VINCENT (2001), *Les enjeux de l'analyse conversationnelle ou les enjeux de la conversation,* in : Revue québécoise de linguistique, [en ligne], vol. 30, n°1, p. 183, disponible sur www : http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html, consulté le 23 septembre 2017

[6]Erving GOFFMAN (1973), *La mise en scène de la vie quotidienne,* t.1, Paris : Minuit, cité par Diane VINCENT, *idem,* p. 186

[7]Harvey SACKS (1992), *Lectures on Conversation,* 2e vol., Oxford : Blackwell , cité par Diane VINCENT (2001), *id*., p. 187

[8] Diane VINCENT, *idem,* p. 188

[9]*Id*., p. 189

[10]Christian PALNTIN (1996), *L'argumentatio*n, Paris : Éditions du Seuil, p. 18